

INSULA VIRIDIS

L'ÎLE VERTE *daz Grüne Woerth*

Jean Tauler

Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent

Une publication des *Cahiers de l'Île Verte*, 2011.



SERMON POUR LE TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT

Que nous devons sortir entièrement de nous-mêmes pour entrer
dans le désert et voir Dieu.

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ?
(S. Matthieu, ch. XI, v. 7.)

Notre Seigneur Jésus-Christ disait aux Juifs : *Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?* Dans ces paroles nous trouvons trois choses à considérer : 1° la sortie ; 2° le désert ; 3° ce qu'on doit y voir. Parlons d'abord de la sortie. Elle s'opère en quatre manières ; car il faut sortir du monde, c'est-à-dire de la concupiscence, par le mépris du siècle, selon ces paroles de saint Jean : *N'aimez ni le monde, ni ce qui est dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, il n'a point en soi la charité du Père.* Ceux qui renoncent à l'amour de ce siècle sortent vraiment de l'Égypte, quittent le service du roi Pharaon en renonçant à l'orgueil, à la vaine gloire, à la présomption et à tous les autres péchés. Et ceux qui désirent sortir du monde ont grand besoin de trouver un Moïse qui leur serve de conducteur, et qui soit, comme le premier, plein de douceur et de compassion : il leur faut un guide doux, bienveillant et patient, qui leur rende plus facile cette sortie, qui coûte tant à la nature. Il en est d'autres qui sortent de Sodôme et de Gomorrhe, c'est-à-dire de l'avarice, de l'intempérance et de l'impureté, et qui ont à subir encore de la part de ces vices de fortes atteintes. Il leur faudrait un ange pour directeur et pour conseiller, c'est-à-dire un homme compatissant, sobre et d'une vie sévère. Celui qui se laisse ainsi diriger et conduire échappera certainement à l'orgueil, à l'avarice et à la volupté, selon cette parole d'Isaïe : *Vous sortirez dans la joie, et vous serez conduits dans la paix ;* ou selon ces autres du Sauveur : *Dans le monde vous trouverez l'angoisse, et en moi la paix.*

Il faut encore sortir de toutes les choses extérieures, des préoccupations inutiles, de l'amour-propre et de la propre volonté, rentrer en soi-même, pour apprendre à se connaître et à bien distinguer la nature et la source des motifs qui nous font agir. Celui qui par amour-propre ou par quelque autre motif ne sort pas de soi-même, ne peut apprendre à se connaître, selon cette parole de saint Bernard : « Bien des hommes savent beaucoup de choses, mais ne se connaissent point eux-mêmes. Or il vaudrait mieux se connaître, et savoir combien on est malade et plein de défauts, que de posséder toutes les sciences. *O ma belle !* disait Salomon dans le Cantique, *si tu ne te connais pas, sors, suis les traces des troupeaux, et conduis tes chevreaux près des tentes des bergers ;* » c'est-à-dire, regarde-toi dans la vie des saints, et suis leurs exemples au lieu de suivre ta propre volonté.

3° Il faut que tu sortes de tes aises, de ton propre sens, et que tu te donnes entièrement au service de ton prochain, en l'aidant de tout ton pouvoir par de bons conseils, par tes bonnes œuvres et par de pieux exemples, par une charité profonde et constante, pour qu'il puisse arriver plus facilement à la béatitude éternelle. Car c'est le précepte du Seigneur : *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés : et c'est en vous voyant vous aimer mutuellement que l'on vous reconnaîtra pour mes disciples.* Saint Paul nous dit aussi : *Portez les fardeaux les uns des autres, vous accomplirez ainsi la loi du Christ.* Et dans la Genèse, Joseph dit à ses frères : *Vous ne verrez point ma face si vous n'amenez avec vous votre plus jeune frère.* Nous lisons aussi dans le Cantique : *Venez, mon bien-aimé ! sortons dans la campagne, séjournons dans les villages, et allons dès le matin dans les vignes.*

4° Il faut sortir de tout ce qui n'est pas Dieu ; de sorte que notre amour pour lui surpasse tout autre amour, et que nous l'aimions de toute notre âme, de tout notre cœur et de toutes nos forces. Dieu dit autrefois à Abraham : *Sors de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père ;* c'est-à-dire, n'attache point ton cœur aux choses périssables, mais seulement à Dieu ; cherche-le et aime-le dans tout ce que tu possèdes. La Chananéenne était sortie de cette manière, comme le témoignent ses paroles ; aussi obtint-elle de Jésus tout ce qu'elle demandait. Dieu, dans le Cantique, invite à cette sortie l'âme fidèle et ses compagnes, en leur disant : *Sortez, filles de Sion.* C'est avec raison qu'il leur donne, le nom de filles, au lieu de celui de fils, parce que leur esprit est encore faible, troublé par des craintes et des angoisses de femme ; parce qu'elles ne sont pas encore assez fortes dans la résolution qu'elles ont prise de tout quitter, mais qu'elles ont encore la faiblesse et les délicatesses d'une jeune fille.

Parlons maintenant du désert. A peine avons-nous quitté les désirs mondains et le péché, que nous rencontrons le désert, image de la vie spirituelle et détachée que nous devons mener ici-bas. Mais il y a deux sortes de désert, l'un bon, l'autre mauvais. Le dernier est celui où le cœur de l'homme se remplit de vanité, et se dépouille de la charité et des désirs célestes. Ici l'on n'entend plus dans le temple de l'âme les chants de la louange divine ; et les brebis de la maison d'Israël, c'est-à-dire les bonnes pensées se dissipent et s'en vont chacune en sa voie. Le désert fertile est celui où l'homme a chassé du fond le plus intime de son cœur le trouble orageux des passions, le dérèglement des désirs mondains et de l'amour des créatures. Il éprouve encore quelquefois, il est vrai, dans son corps ou dans ses sens, les premières atteintes des passions ; mais la volonté reste inaccessible à leurs efforts. C'est là le bon désert : la tempête au dehors, et la douceur de la paix au dedans. C'est de ce désert que Dieu dit par le prophète : « Je le conduirai dans le désert, et, là je parlerai à son cœur ; » car personne n'entend et ne comprend ce qui est en lui, et ce que Dieu dit en lui, à moins qu'il n'arrive à ce désert. .

On l'appelle ainsi, ou encore une vie de détachement et de séparation, à cause du petit nombre de ceux qui y entrent après s'être séparés du monde, comparé au grand nombre de ceux qui obéissent à leurs désirs sensuels. Car il faut chasser de son cœur le monde et ses images, et s'avancer dans l'intérieur du désert,

pour y demeurer avec Moïse, et pour y garder plus facilement nos troupeaux, c'est-à-dire pour nous débarrasser de nos tentations intérieures et des caprices de notre imagination. Lorsque Moïse eut conduit ses troupeaux dans l'intérieur du désert, Dieu se manifesta à lui dans un buisson enflammé ; ce qui signifie que le feu de la charité et les saints désirs rempliront notre cœur : et c'est alors que nous pourrons suivre Dieu où il nous appelle.

C'est là ce charmant désert dont il est écrit : « Quelle est celle qui monte du désert comme une colonne de fumée ? » C'est la nature de l'amour, dit saint Grégoire, de s'élever chaque jour davantage au-dessus de soi vers Dieu, par de saints désirs, et de ne point se reposer avant d'avoir atteint le souverain bien ; car il n'est rien sur la terre qui puisse attirer ses regards ; mais tout son effort est d'aller à Dieu en s'élevant au-dessus de soi-même. C'est là le partage des amis de Dieu ; et plus ils sont attachés à lui par la ferveur de leurs désirs, plus ils trouvent ennuyeux et pénible tout ce qui leur sourit dans le monde. C'est de ce désert que parlent les anges quand ils disent dans le Cantique : « Quelle est celle qui monte du désert ? » A quoi l'âme fervente répond : « J'ai trouvé celui que « mon cœur aime, je le tiens et ne le laisserai plus aller ; » car celui qui pénètre en ce désert sait goûter et exprimer les choses intérieures et mystiques. La charité renouvelle et augmente par ses pratiques toutes les vertus ; et notre Seigneur nous l'a bien montré quand sur le Thabor il se revêtit de sa gloire, et nous découvrit les fruits que nous recueillons dans le désert, lorsque nous nous convertissons sincèrement à Dieu. Saint Paul nous dit aussi : « Nous contemplerons face à face la gloire du Seigneur, et nous serons tous transformés dans la même image. »

Nous trouvons encore dans le désert une multitude de belles fleurs que le pied de l'homme n'a jamais foulées. Il en est de même de la vie de renoncement et de séparation : on y obtient par des pratiques pieuses, et sévères pour la nature, l'habitude, des vertus chrétiennes. Mais, comme ces pratiques coûtent beaucoup d'efforts et de peines, il en est peu qui se décident à y avoir recours. On trouve en ce désert des lis et des fleurs éclatantes de blancheur, c'est-à-dire la pureté de l'âme et du corps. On y trouve encore des roses empourprées, c'est-à-dire la mortification qui épuise le sang et la chair, qui triomphe des péchés, et qui, s'il est nécessaire, nous fait souffrir courageusement le martyre. Or ce sont là des choses que l'on n'apprend guère dans le monde. Ce désert produit aussi la violette, symbole de l'humilité, et beaucoup d'autres plantes et fleurs précieuses, c'est-à-dire les exemples des saints. Choisis-toi donc une place dans ce désert, en vivant pieusement, en imitant la pureté, la pauvreté, l'obéissance et les autres vertus des saints, selon qu'il est écrit dans le Cantique : « Les fleurs ont apparu dans nos contrées, » c'est-à-dire un grand nombre d'hommes ont quitté cette vie pleins de vertus et de mérites.

Mais il ne faut point s'attendre à trouver ses aises dans ce désert ; et c'est pour cela que les amis de ce monde ne peuvent le souffrir. Les enfants d'Israël murmuraient contre Moïse à cause des nombreuses privations auxquelles ils étaient

soumis. Ces privations sont le symbole de la vie sobre, sévère et recueillie, qui est nécessaire à tout chrétien ; car aurions-nous l'univers entier à notre service, que nous ne devrions y prendre que ce qui nous est nécessaire, et craindre toujours d'excéder la juste mesure ; c'est ainsi que l'âme se fortifie. Ce désert offre, il est vrai, bien peu d'agréments aux sens ; mais, en revanche, nous y trouvons en abondance les consolations de l'esprit, qui surpassent de beaucoup toutes les joies du monde. « Le Seigneur, dit Isaïe, consolera Sion ; il fera de son désert un lieu délicieux, et comme un paradis de sa solitude. » Et ailleurs : « Les eaux ont coulé dans le désert, et les torrents dans la solitude. » L'âme solitaire recevra une postérité plus nombreuse, c'est-à-dire un plus grand nombre de mérites que celle qui s'est fiancée au monde. Dieu avait ordonné à Pharaon de laisser le peuple de Dieu aller dans le désert, pour y sacrifier au Seigneur, et y recevoir les consolations spirituelles, au lieu des consolations mondaines de l'Égypte.

Lorsque nous avons pénétré dans ce désert, nous y voyons des yeux de l'esprit le roi et sa fiancée, c'est-à-dire Dieu et l'âme ; et ce spectacle est pour nous une source de délices. Il est écrit dans le Cantique : « Sortez, filles de Sion, pour voir le roi Salomon, » c'est-à-dire le Christ, duquel Isaïe chantait : « Un enfant nous est né, et son nom sera l'Admirable. » Voyez, en effet, combien Dieu est admirable, puisqu'il a bien voulu se faire homme pour sa fiancée. C'est là le prodige que vit Moïse, et dont il parlait en disant : « J'irai, et je verrai cette grande merveille, comment ce buisson ardent ne se consume pas. » Ce buisson, c'est la nature humaine du Christ ; la flamme, c'est son âme sainte, brûlante d'amour ; et la lumière, c'est sa divinité unie à son corps mortel. Venez donc contempler ce Christ, ce Salomon, en qui s'est versée la sagesse infinie, et qui comprend toutes choses. Il est la vérité qui nous a montré le chemin du ciel. L'âme doit le contempler sans cesse, afin de pouvoir l'imiter, en vivant selon l'esprit, et non selon la nature. Et la nature elle-même sera grandement fortifiée dans les contradictions en tenant les yeux attachés sur son Roi, et en méditant comment il a accompli son pèlerinage ici-bas. C'est une grande consolation pour l'âme aimante de considérer en Jésus-Christ, tantôt l'infirmité de la nature humaine, tantôt la vie spirituelle dont il a vécu.

Suivant un illustre docteur, l'abondance des consolations affaiblit l'énergie ; et les joies spirituelles elles-mêmes consomment l'esprit quand elles sont excessives. Un bonheur très-vif ne peut durer longtemps, et rend nécessaire un prompt changement ; car l'âme n'est pas encore admise ici-bas à servir Dieu dans le Saint des saints. « O calice enivrant, que tu es glorieux ! » L'âme doit donc considérer en Jésus-Christ, tantôt la gloire de sa divinité, tantôt les vertus de son humanité. Pour les âmes étrangères, et que Dieu n'a point encore visitées, il faut exciter en elles la foi ; mais les âmes intérieures, éprouvées et riches d'expérience, il faut les porter à contempler ce Roi dans sa beauté. L'âme consumée d'amour doit considérer aussi de son œil intérieur comment elle pourra diriger les autres ou leur résister s'il le faut. « Seigneur, s'écrie saint Bernard, venez et réglez sur votre trône, qu'il ne m'arrive que trop souvent, hélas ! d'occuper moi-même. » L'orgueil, l'avarice, la

volupté et la paresse veulent régner en moi ; la colère, la haine et la médisance me livrent des combats acharnés et me disputent ma volonté. Je leur résiste, je me plains de leurs assauts, et je m'écrie : Je n'ai point d'autre roi que le Christ. O Roi pacifique ! venez régner en moi, car je ne veux point d'autre roi que vous. Je vous attends, Seigneur, avec admiration, avec des prières et des supplications ardentes, avec de nombreuses vicissitudes de douleur et de joie. Oh ! comment cesser un seul instant de se préparer à recevoir un si grand Roi ! un Dieu qui a rendu notre pauvre nature capable de recevoir son être divin, qui l'a prise et se l'est unie, qui s'est revêtu de ses livrées, et nous a manifesté sa beauté. Il nous aime bien plus que nous ne l'aimons ; je serais donc sans excuse si je ne l'aimais pas au-dessus de tout, puisqu'il ne nous demande rien autre chose que de l'aimer. Nous devons donc sortir entièrement de nous-mêmes, entrer dans cette bienheureuse solitude, et désirer de connaître et de contempler le vrai roi et l'époux de notre âme. Il nous faut pour cela Moïse, c'est-à-dire une bonne volonté qui nous conduise jusqu'à cette montagne où Dieu habite. Le peuple que Moïse fit sortir d'Égypte signifie nos anciennes habitudes, qui, après notre conversion, retournent facilement à leurs voies accoutumées, et se fabriquent, pour ainsi dire, un veau d'or avec nos désirs charnels, nos pensées impures ou mondaines, afin de vivre selon la chair et de jouir de la créature plutôt que de Dieu. Nous avons grand besoin pour cela que le véritable Moïse, Jésus-Christ, nous conduise et nous dirige dans notre route ; qu'il nous attire après lui, pour nous faire entrer dans le désert intérieur de notre âme, où est la demeure mystérieuse du Seigneur. Qu'il nous accorde cette grâce. Amen.

Les *Cahiers de l'Île Verte* sont une publication en ligne du site

D'ORI
ENT &
D'OCC
IDENT

Responsable : Jean Moncelon
Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2010-11